A propos du Cordylochernes octentoctus *Balzan* *(Pseudoscorpions)*

Par Max Vachon.

Cordylochernes octentoctus Balzac fut décrit en 1891 au cours d'un important travail intitulé : Voyage de M. E. Simon au Vénézuela. *Ann. Soc. Entom. France*, p. 514. — En plus de celles recueillies au Vénézuela par M. Simon, certaines espèces, provenant d'autres stations et d'autres continents que l'Amérique, furent étudiées dans ce mémoire. Tous ces Pseudoscorpions furent envoyés de Paris à M. Balzan qui signa son travail d'Asuncion del Paraguay le 30 novembre 1890. Il ne fait aucun doute que le mémoire fut corrigé à Paris sans avoir été revu par son auteur et dans une note infrapaginale, p. 497, M. Simon s'excuse d'ailleurs d'avoir modifié lui-même le titre du travail. L'ensemble du matériel revint alors à Paris, M. Simon le conserva dans ses collections personnelles. Celles-ci plus tard furent confiées au laboratoire de Zoologie du Muséum National de Paris.

Or, actuellement, aucun Pseudoscorpion de nos collections ne porte le nom de *Lamprochernes (Cordylochernes) octentoctus* Balzan. Par contre, il existe un exemplaire, en fort mauvais état, catalogué n° 3883 et accompagné d'une étiquette écrite de la main même de Balzan et portant : *L. ottentotus* n. Afr. australe ; Tipo. Aucune littérature ne parle de ce Pseudoscorpion et il ne me fait aucun doute que ce spécimen fut celui décrit sous le nom spécifique d'*octentoctus.* En effet, la description de Balzan (mensurations mises à part) s'applique parfaitement à ce spécimen. De plus, p. 515, Balzan note textuellement « Exemplum unicum, quod igne vastatum mihi videtur, setis omnino caret ». L'exemplaire que nous possédons est entièrement privé de soies et de trichobothries et manquent encore : les chélicères, les sternites abdominaux postérieurs. Un petit détail permet de confirmer l'identité de l'exemplaire : Balzan, tab. 9, fig. 5, a représenté la patte-mâchoire gauche de ce Pseudoscorpion et à la base du doigt fixe une bosse triangulaire est nettement visible. Or, l'exemplaire que j'ai examiné possédait, à sa patte-mâchoire gauche, une semblable petite bosse (en pointillé sur notre figure 1). Mais il me fut facile de constater que celle-ci était due à un corps étranger, collé à la paroi du doigt fixe. Ainsi donc, Balzan décrivit sur un seul spécimen et en mauvais état une espèce nouvelle

qu'il appela *Lamprochernes ottentotus* [1]. Mais une erreur d'écriture dans son manuscrit ou peut-être une coquille typographique changea cette dénomination en une autre incompréhensible à mon sens — *L. octentoctus* — mais cependant seule valable.

Les complications ne s'arrêtent pas ici. Le registre de M. SIMON indique que le Pseudoscorpion n° 3883, celui que BALZAN eut donc entre ses mains en 1890, provenait d'Afrique (sans autre précision) et fut trouvé en 1881 par Ar. FURTADO sous les ailes d'un gros Coléoptère. Mais ce qui trouble encore plus nos recherches est que ce même exemplaire est appelé : *Chelifer ostentatus* Tömösvary et eut pour déterminateur BALZAN lui-même. Je n'ai obtenu aucun renseignement bibliographique sur une espèce portant ce nom et cependant, dans les collections de notre Musée, deux tubes contiennent plusieurs spécimens africains portant mention (et cela de la main même de E. SIMON) : *Ch. ostentatus* Tömösvary. L'étude rapide de ces exemplaires me montra que tous appartiennent à la famille des *Atemnidæ* et au genre africain *Titanatemnus* Beier. On ne saurait les confondre, si ce n'est au point de vue de leur taille, avec les *Lamprochernes* qui sont des *Chernetidæ*.

Il y eut donc, en définitive, de multiples avatars dans l'histoire du *L. octentoctus* Balzan — et vraisemblablement les multiples voyages qu'il fit en sont la cause. En tous les cas :

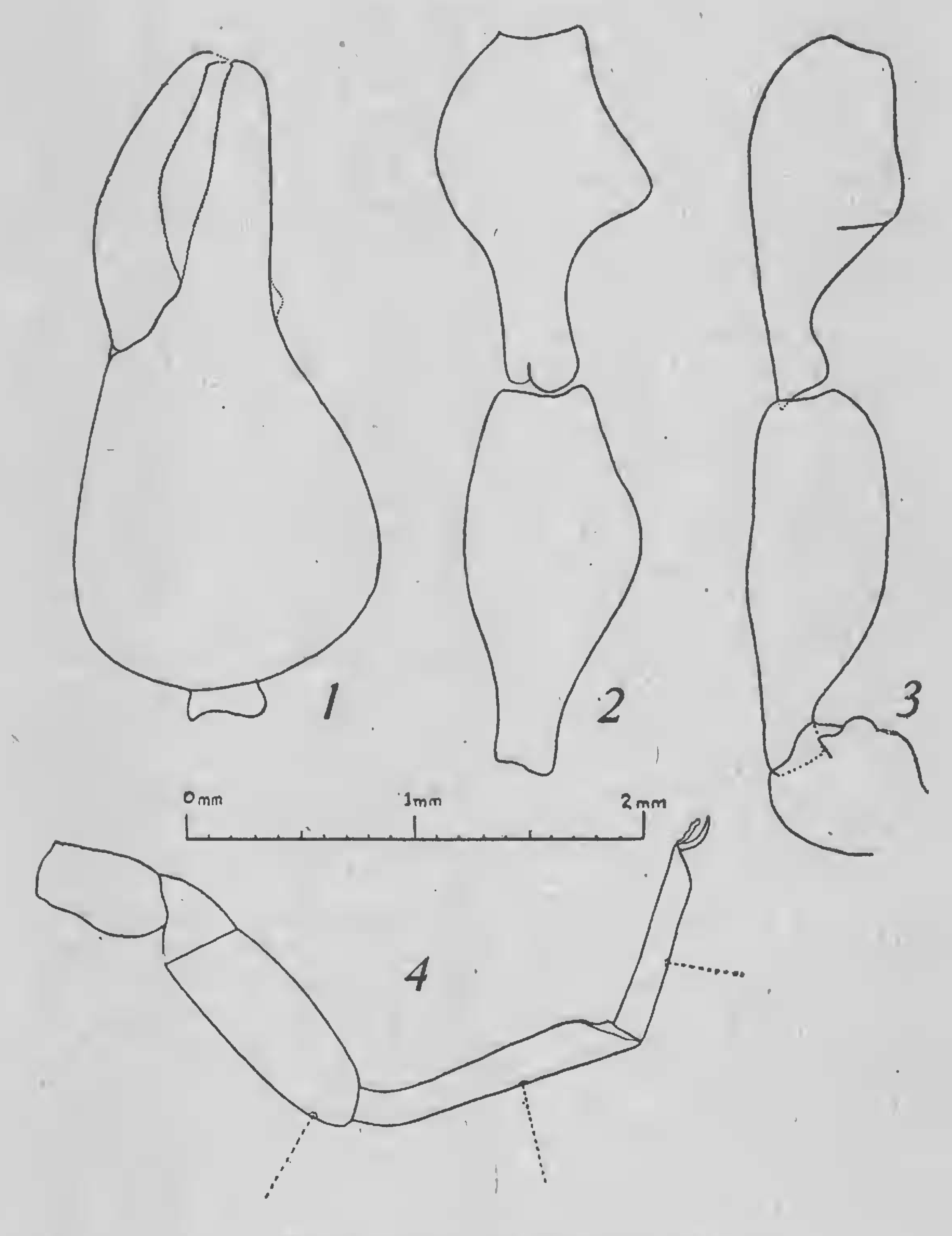
1° Le type décrit par BALZAN est certainement celui qui existe encore dans notre collection et est catalogué n° 3883. Mais alors que le nom donné par BALZAN était *L. ottentotus*, le nom publié fut *L. octentoctus*.

2° Le type décrit par BALZAN avait déjà été examiné par lui et nommé *Chelifer ostentatus* Tömösvary (?)

3° Bien que la diagnose de BALZAN indique comme patrie de ce Pseudoscorpion, l'Afrique australe, le registre de E. SIMON note qu'il est originaire d'Afrique, ce qui somme toute est loin d'être précis.

Voyons maintenant à quelles conclusions conduit l'étude des restes du type. Ce Pseudoscorpion appartient sans aucune hésitation possible au genre *Cordylochernes* Beier. Les espèces de ce genre sont fort voisines et les caractères qui les séparent, utilisant les indices morphométriques, sont à mon avis douteux. Aussi, toutes forment un groupe compact et homogène et *C. octentoctus* s'y rattache par de très nombreux caractères. Si l'on utilise le tableau de détermination de Max BEIER (*Das Tierreich*, Lief 58, 1932, p. 100), on ne sait où placer cette espèce [2] si ce n'est au voisinage de *C. nodulimanus* Tömösvary. Or, toutes les espèces du genre *Cordylochernes* sont originaires de l'Amérique centrale ou de l'Amérique du Sud ; seule, *C. octentoctus* est africaine !

1. Peut-être voulait-il en signifier l'origine africaine : *hottentotus ?*
2. Tenant compte des compléments que j'apporte à la diagnose.



Cordylochernes octentoctus Balzan, type ♂.

Fig. 1. — Main de la patte-mâchoire gauche ; les dents accessoires et les trichobothries n'ont pu être représentées ; en pointillé, à la base du doigt fixe, emplacement du corps étranger collé au doigt.

Fig. 2 et 3. — Tibia et fémur de la même patte-mâchoire, vus latéralement et dorsalement.

Fig. 4. — Patte marcheuse ; en pointillé les soies tactiles dont, seules, les aréoles sont visibles. Toutes les figures sont au même grossissement.

En définitive, quand on connaît les imprécisions qui présidèrent à la création de cette espèce, les doutes possibles quant à son origine même et qu'enfin ce seul spécimen « africain » faisait partie d'un matériel essentiellement sud-américain — bien des hésitations sont possibles. Il est prudent, à mon avis et jusqu'à nouvel ordre, de considérer *C. octentoctus* Balzan comme une espèce incertaine et surtout d'éviter de tirer des conclusions d'ordre biogéographique sur sa présence en Afrique en tant que représentant d'un genre essentiellement américain.

Complément à la diagnose de *Cordylochernes octentoctus* Balzan. En plus des caractères donnés par Balzan (*loc. cit.*, p. 514 et 515 ct tab. 9, fig. 5), il importe d'ajouter :

Une demi-douzaine de soies par demi-tergite. Profil des articles des pattes-mâchoires variant beaucoup avec l'orientation de la patte (fig. 2 et 3) ; fémur vu dorsalement 2,6 fois, vu latéralement 2,1 fois aussi long que large ; tibia vu dorsalement 2,3-2,4 fois, vu latéralement 1,7 aussi long que large ; pince 2 fois aussi longue que large ; doigts à peine plus longs que la largeur de la main ; doigts munis extérieurement d'au moins 15 dents accessoires, intérieurement de 7 à 12 dents accessoires ; doigt mobile courbe, doigt fixe droit. L'état de conservation de l'exemplaire type n'a pas permis de fixer avec précision la position des trichobothries et la longueur du canal évacuateur de la glande du doigt mobile. Patte marcheuse 4 (fig. 4), fémur 3,5-3,7 fois, tibia 6-6,7 fois, tarse 5,7-5,9 fois aussi longs que larges ; soies tactiles (en pointillé fig. 4) au tarse, au tibia, au fémur des pattes postérieures ; griffes simples.

Il ne subsiste rien des organes internes et notamment des organes génitaux accessoires : canal éjaculateur, anneau chitineux, etc. Les dimensions relevées diffèrent parfois de celles données par Balzan, nous avons porté ces dernières entre parenthèses : *Dimensions* (en millimètres) : céphalothorax : 1,5 sur 1,4 (1,7 sur 1,55). Pattes-mâchoires : fémur, longueur 1,68 (1,7), largeur, vue dorsale : 0,63 (0,7) ; largeur, vue latérale : 0,78 ; tibia, longueur : 1,65 (1,7), largeur, vue dorsale : 0,70 (0, 87) ; largeur vue latérale : 0,95 ; main : 1,7 sur 1,35 (2 sur 1,3) ; doigts : 1,38 (1,4). Patte marcheuse 4 ; fémur : 1,38 sur 0,4 ; tibia : 1,35 sur 0,20 ; tarse : 0,88 sur 0,15.

Laboratoire de Zoologie du Muséum.